

et charcha le point de terre le plus sauvage où il pourrait rencontrer le plus cruel martyr, et il partit pour l'Egypte musulmane, mais il ne trouva pas ce qu'il était venu chercher : ce ne fut pas lui qui esquiva le martyr; c'est le martyr qui ne voulut pas de lui; et ce fut là son martyr: le *martyr de l'amour*.

Quand on aime, quand le cœur se consume en aspirations brûlantes, quand la violence de ses désirs semble devoir rompre la frêle enveloppe qui le contient, et que l'objet de tant de flamme fuit toujours et toujours sans que jamais on cesse de le poursuivre, ce martyr du cœur n'est-il pas de tous, le plus aigu et le plus cuisant ?

L'antiquité, pour représenter le point culminant de la souffrance humaine, n'a-t-elle pas imaginé Tantale, qui poursuivait éternellement le flot qui éternellement se dérobaît devant lui ?

François fut un Tantale dont la lèvre brûlante poursuivait le flot de la tribulation. Il avait soif de Dieu et du martyr pour Dieu.

Ah! grand Saint! Cessez donc de tant chercher cette immolation du corps qui vous échappe: une immolation plus longue, plus grande et plus glorieuse vous attend: "*Gloriosior te manet pro Christo triumphus.*"

Vous vouliez le martyr de la main du bourreau pour Jésus-Christ; vous l'aurez de la main de Jésus-Christ pour Jésus-Christ. Et puisque vous désirez être *Victime* et *Hostie*, Jésus-Christ sera lui-même le Grand-prêtre pour vous donner une ressemblance de plus avec son propre *sacrifice à l'autel!*

Il n'y a eu, je vous l'ai dit, qu'un seul sacrifice dans lequel le prêtre et la victime furent infiniment saints et dignes l'un de l'autre; ce fut le sacrifice de l'autel, où le prêtre et la victime, c'est Jésus-Christ.

Cependant ce sacrifice qui tous les jours se reproduit à l'autel d'une manière infinie, se reproduisit une fois, sur le sommet d'une autre montagne, et d'une manière *finie*, dans la chair d'une pure créature, jugée digne d'un tel honneur. Le sacrifice était saint là aussi, puisque le prêtre ce fut Jésus-Christ, et la victime fut sainte, puisqu'elle s'appelait François d'Assise.